

## RÉCITS DE COURSES

### **Le Torry 1687 m – Dimanche 31 janvier 2009**

Le soleil n'est pas tout à fait levé, mais 15 membres du CAS Moléson sont debout avant lui et sont prêts à faire trois fois une petite sortie (dixit Michel). Contrôle DVA fait, nous voilà partis à l'assaut de notre première ascension. La neige a déjà fondu par endroits et nous faisons notre trace sur de l'herbe gelée. Le brouillard monte comme nous mais nettement moins vite, au contraire de ces chevreuils que nous voyons à la sortie d'un coin de forêt. Le soleil pointe le bout de son nez et nous chauffe toujours plus. Au sommet du Torry, nous profitons d'une magnifique vue sur toutes les montagnes dépassant la mer de brouillard. On se désaltère et on croque une morce avant d'entamer une première descente dans un petit vallon avec de supers passages poudreux.

Encore une pente de poudreuse, puis la forêt commence et il n'y a d'autre possibilité que de mettre les peaux et d'entamer notre deuxième sortie de la journée. Il y a peu d'air, le soleil chauffe bien. Michel nous emmène d'un bon rythme sur un petit plateau juste sous le sommet. Pause pique-nique bien méritée face à un magnifique panorama.



Nous recommençons par une belle descente poudreuse pour réchauffer les muscles. Arrivés au fond de la vallée, que faisons-nous? Eh oui, ce n'est pas fini, il reste encore la troisième et dernière montée! C'est reparti pour une ascension du Torry, jusqu'au sommet cette fois. Le début est un peu plus raide que les autres montées et on sent bien que c'est notre troisième étape du jour. Michel adapte le rythme afin que chacun et chacune arrive à suivre et atteindre le sommet.

Cette dernière descente s'annonce moins facile étant donné que le matin c'était gelé, et maintenant? Ouf ce n'est pas carton, un peu neige de printemps, mais il faut faire attention car il y a parfois de grands changements. Tout le monde maîtrise cette dernière difficulté et rejoint la patinoire - pardon, la place de parc - ravi d'avoir choisi le pack "3 en 1" proposé par Michel.

Merci à chacune et chacun pour sa participation et sa bonne humeur.

Michel Bussey, Marcel Stranges, Nathalie Brulhart, Anne Bilger, Dominique Folly, François Muheim, Monique Jutzet, Laurence Dumoulin, Pierre-Yves Landtwing, Jacqueline et Dominique Fracheboud, Corine Maillard, Jörg Frieden, Radu Stanica, Pascal Hediger.

### **Hohmattli – Dimanche 8 mars 2009**

**(ou « Comment le danger d'avalanche fait le bonheur des uns... »)**

Danger d'avalanche oblige, cet itinéraire remplace le Cheval Blanc, sommet initialement prévu par notre chef de course José et son adjoint Antoine. Cela ne fait pas trop mal notre affaire, nous les débutants tout frais sortis du cours d'alpinisme d'hiver et non équipés pour les courses alpines. C'est donc en direction de la Hohmattli que nous nous dirigeons, au départ de Zollhaus, en compagnie de personnes bien plus expérimentées (ils avaient prévu le Cheval Blanc, eux!).

La montée dans les pâturages se passe sans encombre, en compagnie du soleil, et nous faisons une première pause près d'un magnifique chalet tout rénové, avec véranda, auquel nous nous promettons tous de revenir en été...

Mais il faut continuer... Encore un peu de montée, puis nous enlevons les peaux pour descendre une petite pente sud dans une neige 100% carton.

Après avoir remis les peaux, on reprend notre montée, dont une partie, en pente de plus de 30°, nous fera prendre des distances afin de ne pas prendre de risques... Nous ne suivons donc pas les traces des randonneurs précédents, et José, en tête, se coltine la création d'une trace dans un amas important de neige fraîche (mais cela fait à nouveau assez bien notre affaire, puisque le rythme en est ainsi ralenti...).

Au haut de la montée, nous pouvons reprendre des distances plus habituelles entre nous et poursuivre le long de la crête. Nous arrivons au sommet peu après, mais sans nous y attarder en raison du vent qui s'est levé et du mauvais temps qui approche...

Magnifique descente dans une neige poudreuse à souhait (on est orienté nord) où même les débutants ont l'impression de savoir skier... Après une petite pause pique-nique au soleil (qui est encore là), nous décidons de remonter pour revivre ce plaisir... qui le sera déjà un peu moins, les températures douces ayant déjà transformé quelque peu la neige.

La descente (on ne remonte pas cette fois) se poursuit ensuite dans une neige correcte, mais on n'échappe pas à un nouveau dépeautage – repeautage (avec José, on enlève souvent les peaux...) à un moment de l'itinéraire. Par contre, pour la dernière petite montée qui se présente, notre chef nous en fait grâce et nous propose de porter les skis...

De retour bien dans les temps, nous en profitons pour allonger la pause bistrot.

Jeanine Butty et Marc Beuret

Participants: José Ruffieux (chef de course), Antoine Zurkinden (adjoint), Monique et Yves Brodard, Barbara Landl, Catherine Rotzetter, Isabelle Schornoz, Radu Stanica et Jules Thierrin.

## **Le Grossstrubel 3242m - Dimanche 5 avril 2009**

Driiiiing, driiiiing... c'est l'heure de se lever ou de se coucher ? Un doute... 4h, ouf quelle horreur. Pas de chance pour les autostoppeurs qui rentrent de leur soirée, la voiture est pleine de skis et l'humeur un peu glauque. Nous sommes accueillis sur le parking du rendez-vous par notre père spirituel du jour, Popeye harnaché de son baudrier, il tient déjà la grande forme. La verve de sa tchatche est inversement proportionnelle à la souplesse de ses rotules.

Sur les starting blocs, après la satisfaction d'un petit besoin biologique et un bon échauffement des genoux (ou ce qu'il en reste), c'est parti sur le chemin forestier, encore bien enneigé. Marcel nous fait une brillante démonstration de grand-écart sur ruisseau furieux. Nous préférons la variante déchaussage – pataugeage – marécage. Les obstacles naturels se dressent sur notre passage et nous cherchons le nôtre dans le dédale d'une avalanche de fond assez monstrueuse. Raphaël teste le petit pont de neige. S'il tient pour lui, ça devrait résister pour tout le monde. C'est fou ce que c'est lourd, le muscle... (bien rattrapé). Le magnifique Amerttetälli nous réservera encore quelques surprises. Une séance de gymkana supplémentaire sur les restes d'avalanches et nous retrouvons des pentes plus accueillantes. Le répit est de courte durée, l'heure de sortir nos couteaux a sonné. Il ne s'agit ni d'un règlement de compte, ni d'une tartine de Cénovis, mais bien de ces ustensiles bien utiles que nos amis d'outre-Sarine nomment "Harscheisen". La neige ne nous accordera un peu de tendresse que bien plus tard. La longue journée des couteaux (et non pas la nuit des longs couteaux) a commencé. Ces précieux accessoires nous servent aussi à éviter de glisser sur les peaux de bananes lancées à la volée par certains chefs de course affamés. Non, je ne nommerai personne.

Les p'tits jeunes trépigent derrière le chef et le rythme s'est bien accéléré. Les vieux diesels ne s'en émeuvent pas. Comme les rapides ont 2100 m. de montée pour piétiner, ils vont finir par se calmer. Cela finit par arriver et c'est en rangs bien serrés que nous atteignons le sommet, déjà colonisé par des troupeaux germanophones venant d'Engstigenalp; c'est facile avec la télécabine... Température agréable, nous plongeons nos mains avides dans nos boîtes à pique-nique et nos regards sur les sommets bernois. Les Altels, Balmhorn et autres Rinderhorn nous narguent mais ils ne semblent pas dans les meilleures conditions.

Quelle descente !!! Non, je ne me réfère pas à la pente du gosier des participants, mais bien aux reliefs du Grossstrubel. Il n'y a qu'un mot : magnifique. Chacun exerce son style: le casque solidement vissé sur la boîte crânienne, le genou déboîtable, la technique agressive ou la grâce féminine. Nous passons par toutes les consistances de neige: Willisauer Ringli, Basler Lackerli, brownies, moelleux au chocolat et finalement crème vanille. Ces douceurs nous conduisent directement sur une belle terrasse ensoleillée où déguster une panachée bien méritée.

Dicton du jour: "Les couteaux c'est comme les préservatifs, c'est mieux sans, mais c'est plus sûr avec".

Merci au chef Marcel Stranges et à son adjoint de remplacement Roland Baechler : le caquet de lagopède Chantal Bonny, l'ancien pilote de rallye Joël Savary, l'observateur discret Vincent Zagula, le photographe officiel Raphaël Gingins, Pascal Hediger et son casque aérodynamique, Alexandre Mooser, son joli bonnet et moi .

Un merci spécial à Joël qui a réussi à maîtriser les chevaux de son carrosse et la sportivité de sa conduite et nous a ramenés à bon port sans mal au cœur.

Elisabeth Chatagny

## **Semaine à Melago. Dimanche 5 avril 09 : Glaukhauser**

Le départ c'est la routine des semaines à Carlo! Organisation sans faille, embarquement sans un pli. Tout roule et surtout les bus ! Cette fois il y en a carrément deux, de bus ! Bien remplis de sportifs prêts à vivre joyeusement cette semaine qui nous promet à la fois effort et détente.

La route est longue jusqu'à Melago en Italie, près de la frontière suisse et autrichienne, dans le Haut Adige au fond de la Valle Lunga, et les 48 gambettes qui ont accumulé tant de mètres de dénivelé tout au long de cette exceptionnelle saison sont parcourues de millions fourmis agitées. Impossible d'accorder à ces musculatures une seule minute de repos supplémentaire.

Ce ne sera que plus tard que l'on découvrira les merveilles de confort et de voluptés que nous dispense ce magnifique hôtel : piscine avec chute d'eau et bain de bulles, sauna, bain de vapeur, luxes et délectations dont nous profiterons largement par la suite.

Mais je m'égare. Le premier jour donc, les heureux qui ont déjà leur chambre s'y préparent, Pour les autres, pas de problème, le garage fait office de vestiaire. Et on s'en va déjà lattes aux pieds.

Déjà ? Pas vraiment. C'est un peu tard et il fait chaud mais l'appel des sommets est strident et on attaque sans hésiter le Glockhauser 3023m. dont le départ juste derrière l'hôtel nous permet de nous élaner sans délai.

C'est une jolie course, oui, et on l'a bien aimée. Et on s'en souviendra aussi. Ce fut... disons... délicat. On a dû louvoyer. Entre pentes instables et terrain miné ce ne fut pas simple de rentrer tous intacts à l'hôtel. Carlo et Marc, assistés des plus expérimentés d'entre nous l'ont fait. Merci à eux et à une providence clémente aussi.

Les aubes suivantes nous ont trouvés tôt levés et contents de l'être !

Monique

## Lundi 6 avril 09 : Cima Barba d'Orso !

Dis Vicky, on a bien un hôtel à près de 1975m où on peut dormir avec les chaussures à la Balasko aux pieds, bien serrés, prêts à sauter sur nos spatules fartées ??? Alors pourquoi ce réveil qui fanfaronne à 4h30 du mat ? Ah ! Déjeuner à 5h et départ à 6h15 ! Glurps le ton est donné. Et pas question de négocier ! El Capo a parlé, TOUTES les nuits seront de courte durée. Comme dirait Marc, moi je sens qu'au bout de cette semaine je ne serai plus tant « à jour avec mes nuits ! »

Bref on tape dans le buffet gargantuesque du déjeuner, on fait des ruses de Sioux pour planquer nos sandwichs triple étages, on s'observe du coin de l'œil pas tout à fait encore décollé. Et je vois arriver sur moi une montagne de petits pains qui cache un Tarzan toutes dents dehors. « Ben quoi, faut bien s'occuper ».

6h30 on s'amasse, on sautille sur place, le déjeuner se tasse avant qu'on ne trépasse dans le long bout de skating qui va faire vibrer mon string (ro ! pas de panique c'est pour la rime). « Alors Cathy, tu fermes trop vite et t'écartes pas assez ». Je déambule telle une noctambule avec mes spatules qui ondulent. Monsieur le régent a déjà l'œil aiguisé et moi j'ai pas tout pigé. C'est une réflexion bien complexe, limite « sexe ». Laissons tomber. Suis peut-être « fendue haut » mais j'ai pas la technique des pros.

On se met en ligne, bien rangés, derrière Marc. Hubert est en pamoison devant ce bataillon en rang d'oignon. A la première pause, on assiste à différentes techniques de poses de couteaux : le plus malin fait bosser le copain (art adulé par notre Jules de Bulle, pour pas le nommer) d'autres font un épaulé jeté de la spatule par-dessus la clavicule et s'imposent, après cette pose, une bonne lordose, quant à d'autres, ils trouvent marrant de les laisser à la maison (hein dit Tarzan !!!). Lui de toute façon, il peut bien faire des heures sup et puis ça l'occupe !

On grimpote donc notre béquet ! Maîtrise de la conversion dit du «tourniquet à réaction». Slak Slak ! L'imbattable sera toujours el Capo Carlo : perte d'énergie zéro. Quand à moi j'en suis à ma ligne envers/endroit : ça tricote mais point ça ne papote. Youpi ! Plus haut, pas question de traîner sa bedaine : voici une moraine qui me donne presque la migraine ! Vais-je choir dans ce dévaloir ! Que nenni ! Je m'accroche à mon Sony et je croque mes petits ouistitis. Comme ils sont tous si mimis dans le ciel qui rougit.

Re-pause ! Ça commence à chauffer sous la cafetière. « Ah c'te tchaffe qui peut faire !! » Marc a parlé. Amen ! On enlève les mitaines. Dis, au fait, monsieur le régent, n'a-t-on pas annoncé un petit VANNNNNN du NOUOOOOOOOrd (à prononcer à la Galabru dans les Ch'tis) ??? Pas trop quand même car « avec un Marc en chaleur, on avance avec lenteur mais avec un Marc sous le Vannnnnnnnnn du Nouoooooooooord, ça repart plus fort !

Bref ! On va bien y arriver ! On sort la carte, on vérifie, (j'dis ON mais moi « y en a être tout à fait déboussolée ») on approche du dépôt de skis, je tente une avancée, une percée, pour mieux les croquer ! Les puls à 1000, j'crois bien qu'on m'a tout ôté l'oxygène du nez ! Mais vi mes cocos, prenez le temps de passer, en attendant je fais mes clichés, peut-être pas tous avec netteté ! Pfiou !

Hiha ! On est là ! On lâche les skis, le sac, on cramponne et on s'adonne au sommet, rejoint dans une toute petite foulée. « Embrassouillades » et accolades pour les plus prudes. Jules sort son mouchoir de grand-mère pour me nettoyer le bec avant de m'en coller un. Beurk ! Arrête ça ! Redescente, remplissage de panse avant l'arrivée du groupe 2. Soulagement, essoufflement et contentement ! Félicitations ! On assiste au cramponnage tout spécial de notre Djodjè qui nous fait le sommet façon dahu ! *Pourquoi s'encombrer de deux crampons quand un seul suffit !?* Retour et damnation du crampon: « Mais qui t'as dit de filer ???? » « Quoi j't'avais oublié !!! » constate notre Djodjè tout paniqué. Moi je vous dis sincèrement

qu'on a piqué l'oxygène là-haut, ce qui fait qu'on fonctionne plus bien du chapeau. A tel point qu'on a laissé, 200m plus bas, le sommet à 70 m d'altitude.

Pas de souci, on a les yeux pleins d'envie devant la pente qui nous sourit ! La pêche sera-t-elle bonne ? Vais-je pouvoir agrandir ma collection de culbutes avec ou sans « calbute » ?? ! Oh ! yessssssssss ! En v'là un que j'ai pas encore eu ! Allez Marc cesse de te débattre, j'ai déjà dégainé ! « C'est bon fillette, je fais risette ! »

En préambule à notre apéritif à bu-bulles, Jules mime la pendule et me concocte un tourné-boulé digne d'un bon boulanger, avec farine enneigée sur, sous et dans le nez ! Ah vraiment tu sais te faire aimer !

Retour dans un luna-park bosselé où y a intérêt à maîtriser les dangers. Puis une dernière avancée en skating où la bière nous attend sur le ring ! Ça sent l'écurie, on avance comme des furies. Ah qu'il est bon de se dépenser pour mieux s'abreuver !

Calamity-Cathy

### **Mardi 7 avril 09 : Punta di Val Benair**

Vers 06h30, toute la troupe s'élançe à l'abordage du Punta di Val Benair. Nous longeons le Rio Carlino sur 2 km jusqu'à la bergerie Malga di Melago. Les plus vaillants règlent l'histoire en peu de temps avec la grâce des patineurs. Les autres mettent les peaux avant d'être dans le rouge !

L'accès à l'alpage de Melago se fait par un chemin qui serpente à travers les arolles et les mélèzes. Des premiers, il ne reste qu'une trace bien faite qui monte régulièrement vers le Monte Cavalla à 2530 m. Après un petit replat, la combe débute et se redresse gentiment jusqu'au col.

Le groupe des patrouilleurs et autres grands sportifs, emmenés par Carlo, ont pris une belle avance et paraissent bien petits là-haut. Marc qui les avait emmenés la veille s'occupe aujourd'hui de ceux qui ont moins de chevaux !

Alors que le deuxième groupe est à mi-pente, les premiers s'élançant du col et attaquent la croûte fine avec autant d'appétit que le glaçage d'une tourte et pourtant ce n'est pas de la tarte ! Après 500 m de descente, ils remettent les peaux. Les derniers sont devenus les premiers et n'ont plus qu'à s'accrocher s'ils ne veulent pas se faire dépasser avant le sommet !

Le col est une immense terrasse panoramique qui s'ouvre vers le Sud. Le sommet Punta di Val Benair culminant à 3202 m est atteint pratiquement en même temps par les deux groupes. L'occasion pour certains de lever les doigts ... en signe de victoire !

Après les congratulations d'usage, tout le monde redescend de 140 m jusqu'au col et profite d'une belle pause pique-nique au soleil, à l'abri du vent et dans la bonne humeur. Le renard y retrouvera peut-être quelques miettes pour améliorer son ordinaire !

La descente se passe sans difficulté jusqu'à la limite de la forêt. Le glaçage a cédé la place au carton puis à la neige de printemps sur fond dur et enfin à une zone pourrie dans la dernière pente parsemée de vernes. Les chefs de course ouvrent la voie à travers ce passage délicat pour mener tout le monde en sécurité au bord du ruisseau.

Il ne reste plus qu'à tirer la langue sur le fond de la vallée avant la bière bien méritée.

Jacqueline et Dominique.

### **Mercredi 8 avril : Mittereck (Punta di Mezzo), 2908 m**

Ce matin, on charge notre petit barda dans les minibus : direction Kapron (Caprone), petit village à 10 min en aval dans notre vallée de Langtaufers (Vallelunga). Bon, évidemment,

quand on chausse les skis à 1680 m, on ne peut pas attendre une neige de Sibérie... De fait, elle est tellement pourrie qu'on est presque soulagés, au bout de 150 m, de devoir déchausser. On commence donc à pieds sous les mélèzes, les skis sur le sac et l'herbe sous les chaussures. Les crocus ne sont pas loin...

Malgré cette entrée en matière, cette balade sera en fait l'une des plus douces de la semaine : on rejoint assez vite une route carrossable à flanc de coteau, bien enneigée, qui remonte lentement et régulièrement le fond de vallée, direction plein Sud. A gauche et à droite, de grosses coulées humides sur les flancs assez abrupts de la vallée nous préviennent : pas question de traîner ici en plein midi... Mais il est encore tôt, le soleil ne tape pas encore, et tout va bien. Par prudence, on monte directement au Mittereck, sans faire le crochet prévu par le sommet voisin, le Habicherkopf (2901 m). Tandis que le deuxième groupe attaque la dernière montée vers la croix du sommet, les plus rapides dessinent déjà leurs serpentins dans une pente immaculée. Le temps d'arriver en haut, et les plus forcenés les ont déjà rejoints à toute vapeur pour une deuxième descente. Pourtant paraît que c'est un peu carton... Plus bas, une neige de conte de fées : dure, mais juste ramollie ce qu'il faut. Encore les longs lacets de la route carrossable, et top chrono : à 11 h 30, tout le monde est de retour au bus. Place à la bière et au jacuzzi !

En direct des crocus de Melago,

Annick

PS : il paraîtrait que les plus forcenés seraient allés remonter des pistes de ski pour avaler encore un peu de dénivelé supplémentaire, avant un apéro carrément mémorable à la buvette de la piste de ski. Mais ça, c'est une autre histoire...

#### **Jeudi 9 avril 2009, WeissKuglel (Palla Bianca)**

**Préparatifs :** la sortie de demain jeudi est la sortie phare de la semaine que nous attendons tous avec impatience. Le bulletin météo est favorable, mais il faudrait pouvoir partir plus tôt que d'habitude pour garantir le sommet. Carlo négocie donc le petit déjeuner pour 5h du matin avec le patron de l'hôtel.

**Le départ :** les premiers sont déjà à la salle à manger à 4h50. La tension est palpable... Nous partons skis en main à 6h pile. Les plus motivés s'essaient au skating sur la piste gelée de ski de fond jusqu'au pont qui enjambe le « Rio Carlino ».

**Passage de la moraine :** le passage de la moraine sous le « Refugio Pio XI » est délicat. L'équipe de tête passe très rapidement et sans encombre. Le froid de la nuit a durci la neige et quelques-uns d'entre nous mettent les couteaux. Jean-François perd un couteau en tentant de le sortir du support de fixation une fois arrivé au sommet de la moraine et descend jusqu'à la rivière pour tenter de le récupérer. Ses recherches sont vaines et il nous rejoint seulement au pied du glacier.

Du sommet de la moraine, nous enlevons les peaux sur quelques centaines de mètres. Avant de rejoindre le glacier, nous nous engageons dans un passage étroit surplombé par de belles parois de granit.

**Montée du glacier :** la montée du glacier « Vedretta di Valle lunga » est magnifique. La couche de neige est comme du velours et nous évoluons à l'ombre d'imposants séracs. Carlo impose une distance de sécurité entre chacun d'entre nous. Le froid est mordant. Nous parvenons au col du « Weisskugel Joch » à 10h10. Le timing est parfait. Carlo nous assure que le sommet est désormais réalisable.

**Passage du col :** dès le passage du col à 3356m, nous nous situons pratiquement sous le sommet. Ce dernier semble accessible en peu de temps. C'est sans compter avec l'itinéraire qui nous conduit maintenant en terre autrichienne jusqu'au « Giogo della Vedretta » à

3460m. Nous évoluons sous un soleil de plomb, qui plus est en altitude. Notre rythme baisse et nous sentons la fatigue. La neige se transforme rapidement et nous bénéficions de conditions printanières.

**Montée vers le sommet :** arrivés au col « Giogo della Veddetta », une pente impressionnante nous fait face. Elle est très raide et pénible. La qualité de la neige est variable, tantôt poudreuse, tantôt dure. Nous mettons les couteaux. Nous évoluons de bosse en bosse sans jamais apercevoir le sommet avant d'atteindre l'arête.

**L'assaut final :** pour parvenir au sommet, nous gravissons une arête rocheuse. Hubert et Carlo installent une main courante pour la sécurité de tous. Jules a quelques problèmes avec ses crampons alu mal ajustés à ses chaussures. Nous parvenons au sommet sans problème à 11h50.

Tous les participants emmenés par Carlo parviennent au « Palla Biaca ». Poignées de main et embrassades de circonstance. Un grand merci à Carlo pour cette belle performance.

Un panorama grandiose s'offre à nous. Nous baignons sous le soleil du côté italien où nous nous trouvons. En revanche, de gros cumulus se développent dans la vallée adjacente sur le versant autrichien.

**Descente jusqu'au col :** nous descendons directement vers le col du « Weisskugel Joch ». La partie sommitale est impressionnante, la pente dépasse 45°. Descente exceptionnelle et neige parfaite pour ce type de pente. Même avec quelques appréhensions, tous skient ce passage difficile sans encombre sous la conduite experte de Carlo.

**Descente du col jusqu'à la Bergerie :** superbe descente dans la poudreuse après le col. Nous skions tous dans les mêmes traces sur le glacier. Vers le bas du glacier, nous bénéficions d'une belle neige de printemps tout juste ramollie. Que du plaisir !

Arrivée à la Bergerie en dessus du hameau de Melago, nous retrouvons le second groupe emmené par Marc qui est parvenu jusqu'au col « Giogo della Veddetta ».

Nous remercions chaleureusement nos deux chefs de course Carlo et Marc pour cette ascension exceptionnelle et exigeante.

Jean-François

### **Vendredi 10 avril 2009 : Punta Buco di Mezzo (Mitterloch-Spitz) 3176m**

Pour la dernière randonnée de la semaine, notre chef nous réserva une surprise agréable : de la poudreuse à gogo sur une pente nord en face de Melago.

A 7h00, les 2 groupes chaussent en face de l'hôtel pour remonter un chemin sylvestre, à tendance bucolique, avant d'atteindre le domaine de ski de la station.

Le soleil est au rendez-vous, l'air est un peu tiède et humide au départ mais vers 2200m, un courant très frais nous accueille, le premier groupe guidé par Marc, redouble d'allure pour ne pas se refroidir, un sommet plein nord culminant à 3176m attire le regard de tous : il semble encore vierge et quelle pente !

Vite les plus téméraires, insatiables en dénivelé enclenchent leur turbo, ils veulent être les premiers et désirent gravir plusieurs fois cette pointe attirante. Il faudra effectuer un mini portage sur l'épaule de l'antécime avant de rechausser pour atteindre le sommet principal : Le Mitterloch-Spitz 3176m.

Descente fabuleuse : concours de la trace la plus régulière. Pendant ce temps le deuxième groupe rejoindra le premier qui en est à sa seconde montée, apothéose : tout le monde est au sommet. Le grand Yetinoni invitera toute sa tribu sur la terrasse de la station à 2241m pour trinquer au succès inoubliable de cette semaine de rêve.

Merci et santé Carlo !

Certains rentreront à l'hôtel avec lui, d'autres remonteront la piste pour atteindre les 2400m de dénivelé.

Tous se réjouiront de se reconnaître, après avoir dégusté les 4 plats du repas traditionnel, au travers du diaporama professionnel monté et projeté par notre photographepro Cathy. (Bravo et merci Cat.)

Yves

**Participants :** Marc-Alain Bertschy, Vincent Brique, Francis, Hubert, Monique et Yves Brodard, Jo Chassot, Bruno et Fabienne Clément, Dominique et Jacqueline Fracheboud, Monique Jutzet, Vicky Lattion, Monika Lüscher, Annick Monod, Jean-Bruno Pasquier, Michel Philipona, Cathy Rotzetter, Jean-François Savoy, Jules Thierrin, Sabine Weiss, Paula Guisolan et surtout nos deux chefs de course : Marc Guisolan et Carlo Martignoni

## **Randonnée à ski au Mont-Blanc de Cheillon 3870m - 13 avril 2009**

**Une petite recette pour une course réussie.**

### **Ingrédients :**

- Une équipe de 13 gais-lurons
- Un grand bol de prudence
- Trois cuillères à soupe de matos top-classe
- Une pincée de motivation
- Un zeste d'humour

### **Préparation :**

Mélanger le tout au départ de Fontanesset à Arolla

Laisser mijoter à feu doux jusqu'au Pas de Chèvre

Bien remuer en passant aux abords de la cabane des Dix

Recouvrir en attendant le col de Cheillon

Remuer à nouveau en passant sous les séracs

Puis toujours à feu doux laisser cuire jusqu'au sommet

SUPERBE, MAGNIFIQUE, certain dirons même DE TOUTE BEAUTE...

Ciel bleu azur, panorama de carte postale ambiance au beau fixe

A la suite d'une belle descente dans une neige encore poudreuse, puis transformée en soupe par la douce chaleur ambiante, baisser le feu et servir bien chaud sur la terrasse de l'hôtel du Glacier baignée par le soleil le tout accompagné d'une boisson fraîche de votre choix.

Au dessert le chef vous propose « Le retour au Bercaill sans bouchon » OUF...

Encore mille mercis au chef de course (Thomas Martinson) et à son adjoint (Jean-Bruno Pasquier) pour leur disponibilité et leurs compétences.

Les commis de cuisine JEAN-LUC et FRED.

Ont participé : Catherine Martinson, Nadia Dewarrat., Marie-Claude Ruffieux, Christophe Gremaud, Radu Stanica, Albert Waelti, Jean-Claude Schouwey, Mischa Dougoud, Fred Bertschy, Jean-Luc Philipona et Roland Gobet

## **Sentier du vitrail à Romont Dimanche 26 avril 2009**

« Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin » ! et nous l'étions ce dimanche. Près du château nous laissons les voitures pour prendre notre bâton. La Fille-Dieu accueille notre première visite et c'est déjà une révélation ! La sobriété de la vieille église et les vitraux, posés en 1996 et signés Brian Clarke, nous laissent sans voix devant tant de couleurs et de beauté. Mais la route est longue et par des sentiers printaniers, nous visitons successivement l'église de l'Épine à Berlens, et celle de Grangettes réputée pour ses mariages. Dans la nef soudain s'élève une voix profonde et puissante : un chant ancien du folklore napolitain qui nous comble de surprise et de bonheur ! Merci Anne-Laure, c'était si beau... Elle régale aussi par de douces mélodies, nos amies les vaches sommeillant dans les prés ! Un poème !

A la Neirigue, nous faisons halte pour nous restaurer et reprenons notre chemin jusqu'à Mézières afin d'y visiter l'église et ses immenses tableaux de verre. Puis, retour à Romont.

Cette journée nous a permis d'admirer les vitraux lumineux de B. Clarke, Jean le Moal et Bazaine, Anselmo, Joki, Alexandre Cingria et Castro dans l'abbatiale, commentés par notre guide éclairée Géraldine.

Ce fut une magnifique randonnée, coupées de rires et de chansons, de campagnes et de forêts vertes et fleuries et même de quelques rayons de soleil.

Les heureux participants : Kurt et Géraldine Sager, Pépé Pfister-Ménétrety, Anne-Laure Vieli, Catherine Weber, Francine Egger et

Anne-Marie Genoud

## **Barberine – Samedi 2 mai 2009**

Il est de ces journées à la beauté sauvage dont le souvenir cristallin demeure... Par cette phrase aux accents médiocrement baudelairiens, je viens vous rapporter la course d'escalade à Barberine qui fut effectivement une réussite.

En mettant le nez dehors ce matin-là, rien ne laissait pourtant le présager – la pluie étant au rendez-vous. A 8h au parking du cimetière St-Léonard, poétique lieu de départ, nous ne pouvions que nous interroger sur la clairvoyance du chef de course. Samuel – jeune et fringant chef de substitution – tentait désespérément de conjurer le sort en répétant : « Vous verrez, à Barberine, il fera grand beau ».

Arrivés sur place, grand beau effectivement et température idéale. Ne jamais douter du chef de course... Quelques préparatifs et une courte marche d'approche nous mènent au pied de la voie « Sylvie Phobie ». Francis, sur le pied de guerre et débordant de venin décide de partir en premier, à la tête d'une cordée en compagnie de l'efficace Marie-Claude. Le reste du groupe grimpe ensuite, en flèche, avec Samuel en tête.

La voie débute avec 4 longueurs en dalle, cotées entre 4c et 5c+ (avec une petite subtilité en 6b+), qui ne posent pas grand problème. Le rocher est excellent, les longueurs intéressantes et de difficulté très légèrement croissante; il faut rester concentré. La 5ème longueur (6c sur 40 mètres) recèle quelques passages exigeants, notamment un pas latéral en dalle pure, assez technique. C'est probablement – de mon avis en tout cas – le passage le plus beau et intéressant de la voie mais également le plus exigeant sur le plan musculaire... Un petit toit trône tout en haut de la 7ème longueur (6b+), mais il nous réserve finalement de bonnes surprises, soit des bacs larges et confortables.

Après une agréable longueur en 6a+, notre cordée terminera par une longueur en 6b+ dont le premier passage s'avérera particulièrement retors.

Nous voici donc au sommet; la descente se fait à pied sur un itinéraire bien équipé et nous permet de constater la multiplicité des secteurs d'escalade, avec de magnifiques longueurs

dans des cotations parfois très élevées. Nous faisons brièvement halte dans l'un de ces petits secteurs (la Zone) pour quelques efforts finaux. Quelques beaux mouvements ont été réalisés-là, par une Monika délivrée de la gravité et se jouant des difficultés sans perdre ni enthousiasme, ni sourire. Les mêmes voies auront arraché quelques exclamations à Samuel !

Le retour au parc s'effectue tout aussi facilement, le sentier étant même équipé d'une mini via-ferrata sur un tronçon plus escarpé. Il est 18h30 et nous prenons congé de Barberine, rassasiés et satisfaits.

Nos remerciements à Samuel Guillaume - dont l'étoffe de chef de course est démontrée à tous points de vue – ainsi qu'à Francis Guillaume (adjoint) pour cette magnifique et sympathique journée.

Participants : Marie-Claude Ruffieux, Monika Lüscher, Damien Chollet

### **Chalet du Régiment 1752m – Dimanche 17 mai 2009**

A l'inscription, la CdC, Liselotte, nous informe que le but de la course a changé et que la destination nous sera communiquée à la patinoire de Marly, au moment du départ. C'est ainsi que nous apprenons que nous allons à Kappelboden pour monter en direction du Chalet du Régiment, sans oublier de faire une halte à Botterens pour prendre en charge nos amis-ies grüériens-iennes et en route pour la place de parc, coord. 587.920 / 161.890.

Les 17 participants se préparent, ou plutôt les 16 arrivés en attendant la 17<sup>ème</sup> ce qui a permis à ceux qui étaient prêts de profiter des rayons du soleil en attendant le départ, ce qui fut fait à 09:20 et nous voilà en route dans la bonne humeur avec en cadeau un jeudiste qui en était à sa 1<sup>ère</sup> course, et dire qu'il est membre de la section Moléson depuis plus de 3 ans.

10:00 pause au chalet Gross Rüggli avant de repartir vers le col des Gentianes non sans que la CdC aie nommé 2 balais à savoir Patrick et Claude pour fermer le peloton.

Un vrai délice pour les yeux avec crocus, gentianes et autres fleurs à dominante jaune et si l'on prend la peine de lever la tête, nos yeux découvrent tout azimut des sommets très connus, rappelant à certains participants leurs exploits passés. A ne pas oublier la rencontre avec un âne fort sympathique et son berger, pour une photo s'adresser à Didi ou à Claude.

Il est 12:30. Ceux qui se sont inscrits pour la soupe de chalet trouveront place à l'intérieur à la table désignée par notre CdC et même si la soupe s'est fait attendre, celle-ci était délicieuse. C'est à 13:45 que le départ fut donné pour le retour par le chemin passant par la crête vers le secteur Ob. – Sattel / Mittl. – Sattel / Unt. – Sattel / Chli –Sattel pour arriver à la place de parc des voitures, non pas des nôtres, mais de celles des paresseux allant au Chalet du rgt. Petite pause avant de rejoindre nos véhicules en évitant soigneusement les parties de route asphaltées ou bétonnées et c'est à 14:45 que nous touchons au but.

Une course éminemment sympathique et plaisante qui s'est déroulée dans une excellente ambiance même si le soleil nous a boudé dans la partie finale. Pour la pluie, celle-ci a attendu que nous soyons dans nos véhicules pour tomber.

Un grand merci à Liselotte Rauch, notre cheffe de source de la part de Anne-Marie Khamsi, Catherine Weber, Claudine Fasel, Didi Magnin, Elisabeth Delessert, Jacqueline Stempf, Jacqueline Piller, Jeannette Bongard, Jean-Paul Renevey, Kader Djebrit, Marguerite Guisolan, Marie-Françoise Molleyres, Odette Bongard, Patrick Vauthey, Sylvie Philipona.

Claude Chassot